

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 14 juin 1781

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 14 juin 1781, 1781-06-14

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1482>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Me voici de retour des frontières des Sarmates...

Résumé Il est de retour des frontières. Le prince de Salm. Regard stoïque sur la maladie et l'approche de la mort, consolations des vieillards. Joseph II fait trembler les riches abbés qu'il veut dépouiller pour payer ses dettes de guerre. Ce qu'aurait dit Calvin. Estime pour Anaxagoras.

Date restituée 14 [juin] 1781

Justification de la datation Bastien reproduit la date du 14 juillet de Preuss, alors qu'une note de celui-ci précise qu'il faut lire 14 juin, Fréd. II étant revenu le 13 juin

Numéro inventaire 81.31

Identifiant 937

NumPappas 1860

Présentation

Sous-titre 1860

Date 1781-06-14

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 236, p. 185-187

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesBastien reproduit la date du 14 juillet de Preuss, alors qu'une note de celui-ci précise qu'il faut lire 14 juin, Fréd. II étant revenu le 13 juin

Auteur(s) de l'analyseBastien reproduit la date du 14 juillet de Preuss, alors qu'une note de celui-ci précise qu'il faut lire 14 juin, Fréd. II étant revenu le 13 juin

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Prevo xxv, 236, pp. 185-187
14 juin 1781 D'Alembert à Frédéric II

Pages 1860
Inv. 937

AVEC D'ALEMBERT.

185

~~V. M., parce que l'orateur ne faisait qu'y exprimer avec énergie et vérité le sentiment de tous ceux qui l'écoutaient. M. l'abbé de Baismont, Sire, serait très-honoré et très-flatté d'obtenir le suffrage de V. M., qui le toucherait bien plus encore que tous les sloges donnés par le public à ce discours.~~

Permettez-moi, Sire, comme secrétaire de l'Académie française, de féliciter cette compagnie de l'honneur qu'elle se fait auprès de la nation par les hommages si fréquents et si justes qu'elle rend à V. M. dans presque toutes ses séances publiques, tant savantes que profanes. Quand je ne serais pas depuis longtemps pénétré des sentiments d'admiration et de profond respect que je dois à V. M., je les aurais puisés, Sire, dans le commerce de mes confrères, qui vous regardent à juste titre comme le protecteur de la philosophie et des lettres, comme le chef et le modèle de ceux qui les cultivent.

C'est avec ces sentiments profonds et inaltérables que je serai toute ma vie, etc.

P. S. Je reçois à l'instant, Sire, et au départ de la poste, la réponse dont V. M. m'a honoré le 28 mai; j'aurai l'honneur d'y répondre quand elle sera revenue de ses courses.

236. A D'ALEMBERT.

Le 14 juillet 1781.

Me voici de retour des frontières des Sarmates, que j'ai parcourues, et je suis bien aise de me trouver dans ma cellule. C'est au prince Salm, aux élégants à talons rouges à remplir ce monde du bruit de leur nom et de leurs étourderies; mon âge m'éloigne de leur séquelle; il me porte à passer le reste de mes jours avec les

* Il faut sans doute lire *juin*, car le Roi, qui était parti de Potsdam le ~~13~~¹⁴ juillet, et avait passé par Cöstrin, Stargard et Graudenz, revint à Sans-Souci le ~~13~~¹⁴ du même mois.

anciens, que je joindrai dans peu, et m'éloigne des modernes, avec lesquels ce n'est pas la peine de faire connaissance. Ne peinez pas, je vous prie, en lisant ce début, que j'ai des vapeurs, je vous assure qu'il n'en est rien. Je vois entre les mains de Parques s'accourcir le fil de mes jours, sans que cela m'affecte: l'expérience journalière est une école qui nous apprend la vicissitude de notre être; nos molécules, qui s'échappent par la transpiration imperceptible, les différentes sécrétions du corps, ainsi que les saignées, nous accoutumant à mourir en détail; apprivoisés à perdre des parties de nous-mêmes, nous nous encourageons à voir d'un regard stoïque la dissolution totale de la matière qui nous compose. Mais lorsque l'imagination s'éteint, que la mémoire devient infidèle, que la vue baisse ou s'obscurcit, chez la plupart des hommes l'amour-propre se gendarme contre le temps qui leur enlève des propriétés qu'ils pensaient être indélébiles: l'admiration qu'ils avaient pour leurs prétendues perfections leur cause les regrets les plus ridicules sur la perte de quelques qualités passagères de leur être, et ils ne se rappellent pas qu'ils n'étaient rien dans le siècle passé, et qu'ils seront réduits à rien dans le siècle futur. Les vieillards pourraient bien encore trouver des sujets de consolation en se rappelant que l'on n'a de vrais amis que ses contemporains, et que ce bien inestimable du sage est perdu pour lui, s'il pousse sa carrière à la seconde ou à la troisième génération. La façon de penser, celle d'agir, si différente, ne s'assimilent point; ils se trouvent donc isolés dans la société, comme on trouve dans les taillis quelques vieux chênes qui ont résisté aux injures du temps, et dont la cime desséchée et flétrie domine de beaucoup au-dessus du sommet des jeunes arbres. Mais ces réflexions, quoiqu'elles ne m'affectent pas, paraîtront peut-être trop sombres pour un philosophe qui vit au centre des Sybarites de la Seine.

Je passe donc à des sujets plus gais. Ce César Joseph, dont vous faites mention, me fortifie et me corrobore dans le penchant que j'ai pour la secte acataleptique; les uns le disent à Bruxelles, les autres à Paris, et je vous répondrai comme madame de Sévigné: Je ne crois ni l'un ni l'autre. Ce prince fait trembler tous les moines et les riches abbés de ses États. On prétend qu'il fait

les parjures, et qu'il réduira exactement ces messieurs à l'obéissance du vœu de pauvreté qu'ils ont fait. Voyez-vous, ce sont là des biens que la guerre opère dans la chrétienté. Cette guerre coûte des sommes immenses; les princes empruntent; une nouvelle guerre, de nouvelles dettes: il faut les payer, les ressources manquent. Que faire? Il ne reste qu'à dépouiller le clergé de ses richesses, et la nécessité contraint les monarques à recourir à ce seul expédient qui leur reste. Si notre Calvin était témoin de ces événements, voici ce qu'il dirait: Admirez, mes frères, les voies impénétrables de la Providence: l'Être des êtres, qui abhorre l'horrible et sacrilège superstition dans laquelle l'Église se trouve plongée, ne se sert point de la voix des sages pour rendre la vérité triomphante; elle ne daigne point opérer des miracles pour étouffer l'erreur enracinée. De qui se sert-elle pour détruire les moines et pour faire disparaître de la face de la terre ces organes vils et impurs du fanatisme? Des rois, mes frères, c'est-à-dire, de l'espèce la plus ignorante qui rampe sur la surface de ce globe. Comment le grand Démioúrgos amène-t-il ces courants à ses fins? Par l'intérêt, mes frères. Pour cette fois, merêt infâme, tu seras du moins utile au monde, en excitant ces passions de ces demi-dieux du siècle à piller le bien des pauvres; tu les armes du glaive destructeur avec lequel ils détruisent cette engeance dont l'estomac sacrilège et les boyaux vides étaient sans cesse bourrés de chair et de sang. *O altitudo! etc.* Au moins ce n'est pas moi, mais Jean Calvin qui dit tout cela; je vous le déclare, messieurs de la peste; au cas que votre noble curiosité vous porte à savoir ce que contient ma suite, vous ne confondrez pas mon nom avec celui de Calvin. Je respecte trop le profond savoir de M. l'archevêque de Paris, et son faiseur de mandements, pour vouloir les scandaliser, et personne ne considère plus que moi la déraison inaltérable de ce morile perpétuel de la Sorbonne antique, dont les décisions sont infaillibles. Pour vous, mon cher Anaxagoras, je vous prie d'être persuadé de toute mon estime. Sur ce, etc.

* Epître de saint Paul aux Romains, chaps. XI, v. 33.